

## Conversion et métanoia

Saint Augustin, sur fond d'une difficile conversion, aggravée par une sombre psychologie de la chair et de la culpabilité et d'une mauvaise traduction de la Vulgate de Romain 5,2, formule la théorie selon laquelle nous serions héritiers du péché d'Adam. Par la naissance même, nous serions marqués du péché.

Le péché, chez Augustin est *originel* puisqu'il se transmet à travers l'acte des géniteurs, dans leur copulation même, et fait suite à la faute première d'Adam et Eve, à la concupiscence des premiers parents au jardin d'Eden. Nous naissons donc pécheurs, car héritiers du péché d'Adam, aussi justiciables, coupables, punissables que lui.

**Cette terrible interprétation est néfaste à une juste interprétation des sacrements**, dès lors que nous sommes ainsi marqués, le baptême ne tient plus dans l'assimilation à la mort et à la résurrection du Christ, mais dans le fait de laver l'âme de cet abominable stigmate transmis à la conception (impasse non moins terrible sur ce que devienne les enfants morts sans baptême qui seront condamnés de naissance à l'enfer).

**Les pères grecs, ne pensent rien de cela. Adam est pécheur, et nous, nous héritons de la mortalité d'Adam, c'est-à-dire d'un monde déchu, d'un monde corrompu, à l'échelle cosmique, c'est-à-dire d'un monde voué à la déchéance, où les volcans explosent, les animaux s'entre-dévorent, ou l'homme est un loup pour l'homme.**

Un monde dans lequel naissant mortel, nous sachant mortel, ayant pour horizon la mort, et cette mort est l'empreinte du diable, nous allons connaître le péché, la séparation d'avec Dieu.

**Parce que n'étant pas fait pour la mort, nous nous retrouvons enclos sur nous-mêmes, préférant notre ego, notre enfermement en nous-mêmes à l'ouverture à la vie. C'est en cela que nous serons nécessairement pécheur. Et l'enfant qui vient de naître, est libre de tout péché, son sort éternel, s'il vient à mourir, sera évidemment de rejoindre la béatitude des anges.**

Le péché ne se réduit pas à une comptabilité des fautes. Ce qui menace l'homme, c'est la mort spirituelle. C'est elle qui révèle le salut comme urgence absolue.

Le personnage central de l'évangile, c'est le pécheur. Ce n'est pas l'humaniste qui nous proposerait, par l'éducation au Bien, de nous rendre meilleur. C'est-à-dire celui qui a échoué, celui qui a tout raté, celui qui crie au secours. C'est Zachée qui monte sur l'arbre ; c'est une façon de courir vers Dieu et lui dire : je ne peux pas, je vais vers la mort, et par moi-même, je resterais dans la mort.

**Cette reconnaissance s'appelle : la métanoïa, le repentir, le retournement du cœur, le retournement vers Dieu. C'est une façon de courir vers Dieu pour lui dire : « je ne peux pas », c'est une façon de se retourner sur soi pour dire : « je ne peux pas, je vais vers la mort. Je suis dans la mort. Et par moi-même, je resterais dans la mort ». Il n'y a rien de plus opposé à la métanoïa que le sentiment psychologique de culpabilité.**

**L'homme qui entre en conversion, est en parti déjà guéri.** C'est un homme capable de contempler sa faute, d'en connaître l'étendue, mais c'est aussi un homme libéré du poids de la faute, du fardeau de la faute, parce qu'il a reconnu que, en vérité, le Logos, crucifié en Jésus Christ, a pris sur Lui, une fois pour toute, tous les péchés du monde. Que le péché et la mort n'ont plus de force.

Cette façon de prendre conscience, libératrice d'elle-même, par elle-même, n'a rien à voir avec une appréhension morale, un sentiment psychologique de culpabilité, puisqu'elle nous libère aussi bien de la morale et de la psychologie.

**La séparation maximale d'avec Dieu s'opère lors de la chute d'Adam dont nous sommes les descendants. La situation dans laquelle nous naissons, est le mieux définie par la perte de la communion avec le Saint Esprit. C'est cette communion avec le Saint Esprit que le Christ restaure une fois pour toutes, et que l'Eglise vit d'une manière pentecostale, à travers les sacrements, à travers l'assimilation au christ que nous donne les sacrements, dans le Saint Esprit ; assimilation qui se réalise en christ, dans le Saint Esprit, par le baptême, la chrismation, et l'eucharistie, et qui nous rendent fils adoptifs de l'unique père céleste.**

**Cette transformation, nous la nommons : Pâques.** Sur le chemin de la vie chrétienne, que les Pères dessinent d'expérience, l'ascèse répond en effet comme une grâce et une liberté à la violence du péché qui s'exerce sur nous. Car le maître de la mort n'est autre que le diable.

Le diable, « le meurtrier depuis l'origine », il s'agit de le combattre. Il y a donc un combat. La rupture avec le monde du péché en marque le début. Les armes en sont le jeûne, veille, comme chemin vers Pâques, vers l'ultime libération de l'esclavage de la mort.

Selon Cyrille d'Alexandrie, et Théodore de Cyr, il n'est de péché, au sens propre, que personnel, hypostatique. il n'y a de péché que rapporté à une volonté, une personne singulière. Il n'y a pas de péché abstrait, générique, symbolique. Il n'y a de péché que commis par quelqu'un.

Les pensées peccamineuses, des pensées qui inclinent au péché, tout le monde en a ; ce ne sont pas nécessairement les nôtres ; si elles ne sont pas devenues une

habitude, en passe de se substituer en nous comme une deuxième nature, elles nous viennent d'ailleurs, nous attaquent de l'extérieur. Ce n'est que lorsque nous les acceptons qu'elles deviennent nôtres. Ce n'est que lorsque nous les mettons en actes que nous nous soumettons à leur esclavage. Il s'agit de les combattre par la prière. Pour apprendre à prier, il faut veiller et jeûner. Il faut accepter de rompre avec la rupture qu'est le péché, accepter le départ au désert.

Le christ n'avait nul besoin d'être, en quelque sorte, d'être libéré du péché, puisque **le péché signifie d'être séparé de Dieu**. Cependant, du fait de son incarnation, le Christ accepte de subir le pàtir de l'existence terrestre, les « **passions non diaboliques** » dira Jean Damascène.

C'est la corruption du monde qui nous incline au péché, non pas seulement une certaine déchéance au sein de la création, mais le détournement de la création elle-même de sa vocation initiale ; le fait que la création soit devenue entropique, avare d'elle-même, que toute chose y tourne obscure, difficile, contradictoire, que tout s'y montre signe de lutte, de bataille, de conquête, de préservation de soi, d'égoïsme, au sens le plus profond du terme, ontologique.

**C'est là où se situe la rupture. C'est là où il s'agit d'inverser l'inversion, de se convertir en rétablissant la conversion.** Pour les Pères, cela est possible parce que le Christ est le nouvel Adam, et qu'en lui, l'immortel, nous pouvons connaître une décision autre que celle qu'a pu prendre notre ancêtre, Adam, notre père à tous, et qui nous a rendu mortels.

**Comment participer à ce nouvel Adam ? Par le combat contre les pensées.**

Il n'y a pas de situation neutre dans la vie. Si on n'est pas libre, on est asservi. Si on n'est pas Saint, on est mort. Or la liberté parfaitement libre, ou la trouveront-nous en dehors de Dieu, qui seul peut nous la donner ?

Se libérer du péché, signifie que plus on est libéré du péché plus on est libre, mais aussi, plus on est libre, plus on est dans la soumission, non plus au péché, mais dans la libre soumission à Dieu.

### Que doit faire l'homme pour se tourner vers Dieu

Commencer par reconnaître ce que nous faisons, ce que nous sommes, entrer dans la réalité, est une expérience corrosive puisqu'elle nous oblige à détruire, en retour, les idoles que nous nous avons fabriquées par nous-mêmes, sur nous-mêmes. Il y a donc dans cette libération du péché, ce combat contre l'idolâtrie, et premièrement contre l'idole que nous nous avons façonnée et que nous couvrons bien souvent de notre cécité volontaires.

**Un des écueils de notre société moderne, en raison du malaise psychique qui envahit et submerge notre monde, sous forme de tristesse et de désespoir, est de ne se sentir que coupable, de ne ressentir que de la culpabilité. Et au lieu de voir que Dieu est là présent, ne concevoir Dieu que sous la forme écrasante d'un reproche, d'une sentence, d'une punition. Dieu n'est pas là pour sanctionner nos péchés mais pour nous en libérer, pour nous sauver. De cette forme de culpabilité psychologique, il faut absolument s'en écarter.**

**Comment le trouver ce Dieu qui est capable de pardon ?** En faisant comme Zachée, et en allant trouver ses hommes et ses femmes, moines et moniales, qui ont ce charisme de discernement, et qui sont mûrs pour vous signifier à la fois la connaissance de vos péchés et l'amour miséricordieux de Dieu.

### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis – Paris – années 1980/1986)*